

Festival
d'Automne
à PARIS
77

Nigeria

DURO LADIPO NATIONAL THEATRE

en alternance:

"Oba Koso"

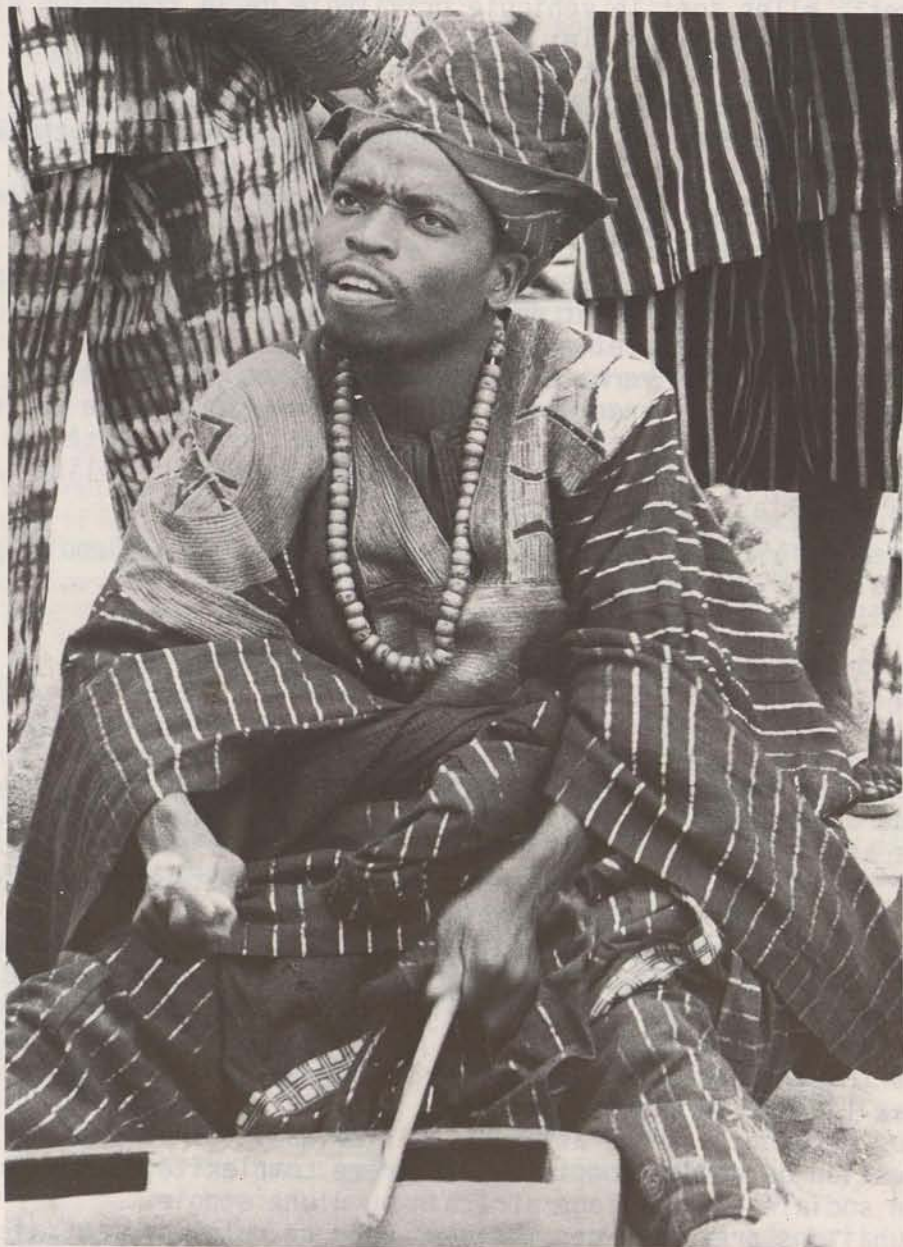
"Moremi"

Théâtre du Cirque d'Hiver/Bouglione

7 - 12 octobre 1977

AFRIQUE

musiques traditionnelles



Semaines Musicales Internationales de Paris

Document de communication du Festival d'Automne à Paris - tous droits réservés

Contrairement aux arts plastiques, les musiques d'Afrique Noire restent largement inconnues du public alors que leur rôle a été immense dans le genèse de notre univers sonore contemporain: blues, gospel, jazz, rock, soul, rumba, samba, reggae en témoignent avec éloquence.

Mais si sculptures et masques entraient dans les musées où ils étaient appréhendés comme objets d'art, les musiques traditionnelles n'étaient perçues confusément que comme rythmes de tambours dans la brousse, ou accompagnement d'étranges rituels. Elles demeuraient noyées dans le visuel et l'anecdote.

En Afrique, les vraies musiques populaires ne se livrent pas facilement à l'étranger, car elles s'intéressent à tout autre chose que les nôtres: elles sont le véhicule privilégié de la tradition et donc de l'identité culturelle; c'est à travers elles que la communauté retrouve sa force et sa cohésion.

En outre, la perception est difficile pour l'auditeur non-africain: les discours complexes où s'entrecroisent polyphonies/polyrythmies qui échappent à nos habitudes mentales dominées par l'écriture, sont inscrits dans un continuum global qui ne se laisse pas enfermer dans des barres de mesure.

Une des richesses de l'Afrique vient de son extraordinaire diversité: du Sahel à la grande forêt et de la côte ouest à l'Océan Indien, cette diversité reflète celle des cultures et des langues.

Les musiciens que l'on verra à Paris représentent plusieurs pays d'Afrique, mais ils viennent tous du monde traditionnel, ce qui ne veut pas dire que leur art soit figé ou tourné vers le passé: au contraire, il n'a jamais cessé de prendre en charge la réalité telle qu'elle était perçue, ainsi que le veut sa fonction.

Benoît Quersin

En présentant ce programme de "musiques africaines", nous ne nous prétendons pas exhaustifs. D'un continent qui demeure peu connu, il s'agit de donner une idée de la diversité des musiques, donc des cultures africaines. Car s'il est vrai qu'il n'y a pas une unité musicale en Afrique, il faut encore dire la diversité musicale dans un même pays et dans une même ethnie.

Notre soin est de rendre compte de musiques vivantes, donc présentes. L'Afrique traditionnelle a subi de profonds bouleversements avec la colonisation et ce qui vient avec elle: un certain type de développement économique et le coup décisif porté par l'école aux enseignements traditionnels. Nous voulons témoigner de sociétés où ce n'est pas l'individu qui est créateur, mais la collectivité.

Nous nous refusons à toute attitude folklorique. Il ne saurait être question de rendre compte de l'extrême complexité de l'organisation sociale d'un village africain ou d'une ethnie.

Nous souhaitons présenter ces musiques pour ce qu'elles sont: des musiques précisément.

Michel Boudon

"OBA KOSO" et "MOREMI", deux folk-opéras,
présentés en alternance,
par le DURO LADIPO NATIONAL THEATER

Le pays Yoruba occupe le sud-ouest du Nigéria et l'est de la République du Bénin. L'histoire d'Oba koso est celle du personnage légendaire, le second roi du royaume Oyo, Shango, homme devenu dieu de la foudre. La tradition dit de lui qu'il était si puissant que lorsqu'il parlait des flammes lui sortaient de la bouche et de la fumée des narines. En pays Yoruba, il existait des royaumes extrêmement puissants et organisés dont le royaume Oyo était un des plus grands.

Politiquement, le système Yoruba peut faire songer au système Mossi. L'Alafin -roi ou littéralement propriétaire du palais- est assisté pour gouverner d'un conseil de sept membres non nobles. Leur pouvoir est tel que si l'Alafin commet un acte impardonnable, ils lui offrent unealebasse vide et lui disent : "Nous vous demandons d'aller dormir". Ce qui est un conseil pressant que le roi doit exécuter séance tenante.

Economiquement, les royaumes Yoruba s'organisent autour de très grandes villes et cela met en lumière la vitalité de cette région traditionnellement commerçante. C'est ainsi qu'Ibadan, fait unique en Afrique, comptait près d'un million d'habitants au 16ème siècle. L'histoire Yoruba est conquérante jusqu'au 17ème siècle. Il faut peut-être attribuer la suite des victoires Oyo au fait que le général en chef des armées ne pouvait se présenter vivant à Oyo, la capitale, après une défaite. Le déclin du pays Yoruba est dû en partie aux luttes sanglantes que se livrent les royaumes rivaux et les généraux dans chaque royaume, mais surtout à la traite des esclaves. Ce sont les Portugais qui débarquent les premiers à Lagos au 15ème siècle, délogés par les Anglais au 17ème siècle. On évalue mal le désastre que représente la traite. Il est évident qu'elle a décimé la population, encouragé les luttes internes et porté des coups décisifs à des populations fortes. L'art Yoruba, surtout la statuaire, est avec celui du Bénin tout proche, un des plus raffinés d'Afrique de l'Ouest. Il faut encore parler de l'extraordinaire religion Yoruba avec son panthéon de dieux qu'on trouve presque inchangé à Bahia, au Brésil, dans le Candomblé. Parler aussi de la langue Yoruba utilisée au Brésil mais aussi dans les communautés noires militantes des USA. Parler enfin de Duro Ladipo qui est né en 1931 dans un milieu de catéchistes anglicans et qui devint instituteur, puis homme de théâtre et musicien.

Son théâtre puise dans le fonds inépuisable des légendes Yoruba, et dans le fonds tout aussi inépuisable de la morale protestante. On est frappé par ce qui est chez lui typiquement Yoruba, violent, et la nécessité qu'il éprouve de nuancer ces forces.

Sa musique est une synthèse de toutes les musiques Yoruba. C'est dans cette mesure qu'il peut jouer partout et être reconnu de tous. L'orchestre est un orchestre de percussions, avec, au centre, les quatre tambours "bata", tambours favoris de Shango. Les deux plus grands se jouent des deux côtés.

La composition du groupe de Duro Ladipo est surtout familiale: ses femmes, ses enfants, ses cousins proches ou éloignés. C'est un groupe que l'on peut dire professionnel au Nigéria. Il circule en pays Yoruba et même beaucoup plus loin, jusqu'à Accra au Ghana et Kano au nord Nigéria.

"Oba Koso" est exemplaire de la manière de travailler de Duro Ladipo. Créé en 1963, "Oba Koso" a été joué des centaines de fois, soit à Lagos, soit dans l'actuel palais du roi Oyo, successeur de Shango, devant les descendants actuels de Gbonka ou de Timi, et c'est encore une raison du succès de ses spectacles qui sont de véritables généalogies où certains peuvent se reconnaître, et où les autres savent de qui on parle, aujourd'hui et hier.

Synopsis d' "OBA KOSO"

scène 1: Le palais: Shango reçoit Timi et Gbonka, généraux vainqueurs. Les habitants d'Oyo viennent se plaindre des guerres incessantes. Les généraux veulent s'en plaindre à eux. Le peuple insiste. Oya, la femme de Shango, promet d'apaiser les généraux.

scène 2: Les généraux demandent à repartir en guerre. Shango refuse et impose une paix de cinq ans. Le peuple le remercie.

scène 3: Deux ans plus tard, les généraux demandent à nouveau la guerre. Comment Shango peut-il tenir la promesse faite au peuple? Sa femme Oya propose d'envoyer Timi à Ede où il se fera tuer, soit par les Ijeshan soit par Gbonka.

scène 4: Gbonka à Ede. Gbonka est vainqueur de Timi par magie et l'amène à Shango. Mais que faire des deux généraux vivants? Shango décide de les faire s'affronter sur la place du marché devant le peuple. Gbonka a peur des flèches de Timi.

scène 5: Gbonka consulte une sorcière pour mieux lutter contre les flèches de Timi.

scène 6: Gbonka veut vaincre Timi par tous les moyens. Shango, enragé, exige qu'on brûle vif Gbonka, mais celui-ci sort du feu sain et sauf. Il est maintenant plus fort que Shango. Shango décide d'abdiquer. Le peuple est ameuté. Shango s'enfuit avec sa femme dans la forêt.

scène 7: On pleure sur le cadavre de Shango qui s'est suicidé. Le peuple lui demande de revivre.

scène 8: Les femmes chantent les louanges de Shango. Shango leur parle du ciel. Il dit qu'il doit rester avec ses ancêtres, mais qu'il veillera sur son peuple, qu'il défendra des ennemis en leur lançant la foudre.

Synopsis de "MOREMI"

scène 1a: Dans le palais, Moremi, la femme du roi, est nommée maîtresse des femmes du marché à Ife.

scène 1b: Au marché, le chef des esclaves chante les louanges du roi. Moremi arrive avec sa suite. On entend des tambours de guerre. Les Igbos apparaissent, dévastent le marché, offensent les dieux et enlèvent deux femmes.

scène 2: Les chefs déclarent que les Igbos ont des pouvoirs surnaturels. Moremi décide de partir à la découverte des secrets des Igbos.

scène 3: Moremi appelle la déesse de la rivière à son aide. Celle-ci réclame un sacrifice. Moremi promet son fils pour apaiser les dieux offensés.

scène 4: Seconde attaque des Igbos sur la place du marché. Le peuple s'enfuit. Moremi se laisse emmener par les Igbos.

scène 5: Dans le palais du roi Igbo. Le roi consulte les oracles pour connaître le résultat de la dernière expédition. Le prêtre est un babalawo. Il vient d'Ife et fut capturé il y a longtemps par les Igbos. Il annonce au roi la prise d'otage qu'ont fait les guerriers. Il annonce que cette victoire peut-être deviendra défaite. Les guerriers vainqueurs arrivent. Le roi refuse leur otage, mais insiste pour épouser Moremi, malgré l'avis du prêtre. Moremi devient la femme favorite du roi Igbo.

scène 6: Moremi demande au prêtre de lui confier les secrets Igbos. Mais le prêtre, s'il les révèle, devra mourir. Si elle, une reine, peut sacrifier son fils pour son peuple, un simple prêtre, lui, doit être prêt encore plus à mourir pour son peuple. Le prêtre babalawo confie alors le secret des sept feuilles et meurt. Moremi s'échappe du palais. Le roi découvre tout et envoie ses guerriers à Ife.

scène 7: Moremi est revenue au palais d'Ife avec les secrets qu'elle révèle à son peuple. A ce moment, les Igbos arrivent et attaquent. Cette fois, c'est le peuple d'Ife qui est vainqueur. Danses de victoire. A ce moment arrive le prêtre de la déesse de la rivière qui rappelle à Moremi sa promesse de sacrifice.

scène 8: A la rivière Esinmirin. La déesse apparaît. elle dit que l'enfant sera le messager entre la terre et le ciel. Moremi pleure son fils.

scène 9: Dans le palais d'Ife. Le peuple se lamente avec Moremi. Le roi des Igbos vient se soumettre au roi Oni d'Ife. Celui-ci veut le tuer mais Moremi intervient. Déclaration de paix. Chants de joie des peuples d'Ife et des Igbos.

M.B.

Programme réalisé par Michel Boudon
Conseiller: Benoît Quersin, Conservateur
Institut des Musées Nationaux du Zaïre



AGENCE DE COOPERATION CULTURELLE ET TECHNIQUE
Egalité, complémentarité, solidarité

organisation internationale créée à Niamey le 20 mars 1970

19 avenue de Messine, 75008-Paris tel: 227.90.58

Pays membres: Belgique - République Populaire du Bénin - Burundi -
Canada - Empire Centrafricain - Comores - Côte d'Ivoire - France -
Gabon - Haïti - Haute-Volta - Liban - Luxembourg - Mali - Ile
Maurice - Monaco - Niger - Rwanda - Sénégal - Seychelles - Tchad -
Togo - Tunisie - République Socialiste du Viet-Nam - Zaïre.

Etats associés: Cameroun - Laos

Gouvernement participant: Québec

La présence à Paris des groupes du Mali, du Niger et du Zaïre a
été rendue possible grâce à la contribution de l'Agence de Coopé-
ration Culturelle et Technique, dans le cadre du programme "Arts
et Traditions Populaires" de la Direction "Promotion des Cultures
et des Langues Nationales".

CO-PRODUCTEURS
MUSIQUES AFRICAINES

Co-production: Festival d'Automne à Paris,
SMIP, Stadt Bochum Schauspielhaus (R.F.A.)

avec la collaboration de l'Agence de
Coopération Culturelle et Technique

avec le concours de la Compagnie Aérienne
Française U.T.A.

de la Compagnie aérienne malgache
AIR MADAGASCAR

de la Compagnie aérienne zaïroise
AIR ZAIRE

Co-production pour la tournée
française faisant suite aux
représentations du Festival
d'Automne:

Association pour le Développement
des Echanges Artistiques et
Culturels (A.D.E.A.C.).

FRFAP-1977-M-AFRIQUE-04-PGRS

